

„ ces des mots synonymes dans leur valeur
 „ matérielle ou dans leurs élémens constitu-
 „ tifs, par l'analyse, par l'étymologie, &
 „ par les rapports sensibles, tant de son que
 „ de sens, qu'ils ont avec des mots de
 „ différentes langues. „

On a pu croire jusqu'ici que le langage articulé étoit arbitraire, qu'il dépendoit de la volonté de l'homme, que tel mot qui signifie telle chose, eût pu & pourroit encore en signifier une autre. M^r. R. traite cette persuasion comme un préjugé pitoïable. “ Tout
 „ mot a sa raison dans la nature : je veux
 „ dire que les mots sont des *signes naturels*
 „ des idées, par la propriété qu'ils ont *en*
 „ eux-mêmes de décrire ou de représenter
 „ les qualités sensibles des objets mêmes de
 „ nos pensées (a). Ainsi *tonitru*, *tonnerre*
 „ désignent naturellement la foudre dont ils

(a) J'ai vu de mauvais critiques contrôler ce passage de la Genèse : *Omne quod vocavit Adam animæ viventis, ipsum est nomen ejus.* Dans le système de Mr. Roubaud, les interpretes de ces paroles se trouvent fort à leur aise. Mais quand les noms des animaux auroient été imitatifs, il y auroit encore bien du chemin à faire pour généraliser cette qualité & la répandre sur toute la langue primitive. — Du reste, il est naturel de croire que ces noms exprimoient la nature & les qualités distinctives des animaux par leur signification plutôt que par leur son. — Plusieurs savans prétendent que ce passage veut dire précisément qu'au tems du déluge les noms donnés par Adam aux animaux, subsistoient encore & servoient comme auparavant à les spécifier.

Gen. II. 19.